

Témoignage

Je n'ai pas vécu à la rue longtemps.
Entre 16 et 20 ans, par intermittence.
Mais la rue marque.

Ma première fugue, j'avais 13 ans.
Une envie folle de me jeter sous une voiture.
J'ai trouvé refuge au Conservatoire de Musique.

Au rythme des coups qui pleuvaient, les fugues reprenaient.
Et puis, le divorce. Les coups, encore. La violence, encore.
LA Terreur, quelquefois...
Et les fugues, toujours plus longues, le shit, la bière, l'alcool... la drogue au bout.

L'oubli m'a accompagnée pendant de longues périodes.
Certaines fois, je me retrouvais dans des endroits, sans savoir comment...
Des trous de mémoire, de 24 heures... voire plus.
Et la peur. Qu'ai-je fait ? Qu'ont-ils fait ? Que s'est-il passé ?
Aujourd'hui, ces trous de mémoire me hantent toujours autant.

Dealer pour manger, à 17 ans. Voler aussi...
Dormir cachée dans les entrées de cinéma, chercher un pieu dans un squat.
Faire la manche, ça, je n'ai jamais pu. Je préférais dealer pour le fric.
Mineure, ma grande peur c'étaient les flics. Et qu'ils me ramènent chez moi.

J'ai vu des corps et des âmes se dégrader. J'ai vu des amis partir. J'ai vu la mort en face.
J'ai vu mes amis poètes dégringoler. La drogue ça rend le cerveau lavé et délavé. Les rires, les sourires, les espoirs, les lendemains s'évanouissent.

Un ami m'a sortie de là. Il fallait couper les ponts avec la rue. Lui aussi fuyait quelque chose... Il convoyait des bateaux. Il m'a emmenée avec lui sur la Grande Bleue. L'immensité, la beauté et le silence m'ont aidée.

J'ai ensuite réintégré non sans mal le domicile familial. Rien n'avait changé.
Je me suis fait violence pour ne pas retourner dans la rue.
Et je suis devenue « autiste », « autiste du monde qui m'entourait ».
Je me levais, j'étudiais.
Je me faisais aider par un médecin pour tenir sans me flinguer.
Je peux lui rendre hommage aujourd'hui. Il était d'une grande humanité.

Je partais le matin tôt. J'étudiais. Je rentrais le soir tard. J'étudiais.
Je ne croisais personne, ça m'arrangeait. Et je recommençais.
Un jour j'ai trouvé un boulot et le studio a suivi instantanément.
La solitude avec, mais accompagnée de ma chienne.

Aujourd'hui ?
Quelquefois je consulte la liste des Morts de La Rue...
Mais j'exorcise mes démons pour qu'ils n'empoisonnent pas mon fils, et c'est un long chemin.
Je travaille à mon compte, sans horaires ni patron et loin du contact avec les autres.
Je parle peu, je vis en marge, loin de la foule et de l'agitation de ce monde.
Et mon monde est centré sur mon fils,

Mes crayons, mes pinceaux, ma musique, mes chiens et mes chats.
Et quelquefois encore leur présence m'empêche de tout planter là.
J'ai mis quelques gardes-fous.

Bien sûr,
Mon rêve serait de pouvoir aider chaque Sans Domicile
parce que l'on n'est pas ni Sans Nom ni Sans Passé
et pour que l'on ne soit pas Sans Futur.
Et je rêve que chaque Sans devienne un Avec.

Bien sûr,
Mon autre rêve serait de créer mon refuge pour chiens.
Et bien sûr,
Je préfère regarder les oiseaux que notre monde...

Aujourd'hui, je ne sais pas réellement si c'est la volonté qui m'a sortie de là. Je ne crois pas.
Ce seraient plutôt ma capacité à l' « autisme de circonstances » et surtout, surtout, les mains tendues.

Oui, ce sont les mains tendues et la vraie humanité qui nous ramènent à la vie.
C'est une certitude.

Mais je n'ai jamais retrouvé le sens du langage et du dialogue, c'est mon plus grand regret.
Les stigmates peut-être...

Isabelle
Le 18/02/2014